

La Passeuse

Michaël Prazan

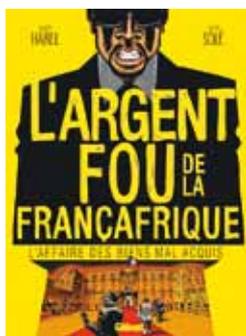
Grasset, octobre 2017

320 pages, 20 €

Michaël Prazan, l'auteur de ce livre, en est aussi le narrateur. Le récit part d'un épisode tragique de la vie de son père, Bernard Prazan. Nous sommes alors en 1942 et la famille, d'origine juive, a déjà été en partie décimée. Bernard, alors âgé de 7 ans, doit fuir Paris avec sa sœur pour échapper à une nouvelle rafle et les deux enfants sont donc confiés aux bons soins d'une certaine Thérèse, chargée de les accompagner en train pour leur faire passer la ligne de démarcation. Mais que s'est-il passé vraiment à la gare des Aubrais, juste avant que les enfants ne passent en zone libre ? A cause d'un regard jeté par Thérèse à la police allemande présente sur le quai, Bernard restera toute sa vie convaincu que celle-ci était une fausse passeuse et que, en réalité, elle s'apprêtait à les trahir. Mais, au dernier moment, et sans qu'il s'explique pourquoi, la femme se serait ravisée et aurait alors rempli sa mission salvatrice.

Si toute une partie du livre retrace la vie de la famille Prazan à Paris, depuis l'arrivée du grand-père en 1928 jusqu'aux rafles qui envoient plusieurs de ses membres à la mort, une seconde partie est consacrée à Thérèse. Qui était-elle vraiment ? Une « juste » ou une « collabo repentie » ? Sans aucun doute a-t-elle pris des risques puisqu'elle-même a été déportée à Birkenau. Lorsque, bien des années plus tard, Michaël Prazan la retrouve et qu'il s'entretient avec elle, celle-ci apporte des détails poignants sur le prix qu'elle a payé pour son acte de courage et sur l'affection qu'elle a toujours gardée pour le jeune garçon qu'elle a sauvé.

Tout au long du livre, Michaël Prazan se livre à une enquête minutieuse et remonte le fil intime de la mémoire familiale persécutée, infiniment meurtrie



par la guerre et la déportation. Ce récit est animé par la volonté farouche de l'auteur de comprendre ce père, qui est resté une grande partie de sa vie fermé, taiseux et pudique... Bernard Prazan s'est-il toujours trompé sur le rôle joué par Thérèse ou, avec ses yeux d'enfants, avait-il vu juste ? S'est-il entêté à raconter toujours la même version des faits parce qu'en changer aurait été trop lourd ? Quant à Thérèse, ses liens avec un certain Pierre Lussac, « collabo » avéré, ont-ils fait d'elle une éventuelle complice, même involontaire, du pire ?

Au terme du récit, adapté pour la télévision par Arte sous le titre *La Passeuse des Aubrais*, la question reste ouverte et les événements traversés par Bernard Prazan gardent toute leur complexité.

Françoise Dumont, présidente d'honneur de la LDH

L'Argent fou de la Françafrique

Dessin : Julien Solé

Scénario : Xavier Harel

Glénat, novembre 2018

96 pages, 17,50 €

Le continent africain est souvent perçu comme vivant sous perfusion permanente des aides venues des pays du Nord, alors qu'en réalité il est créancier net du reste du monde et prête plus qu'on ne lui prête. Pire encore, les pays les plus touchés par ces « sorties » de capitaux sont souvent ceux qui ont la plus grande richesse pétrolière (Angola, Congo-Brazzaville, Guinée équatoriale, Nigéria). Chaque année, des centaines de milliers de dollars quittent illégalement le continent africain pour les paradis fiscaux.

Cette situation a été mise au jour en France grâce à des rapports publiés par le CCFD Terre solidaire. Paru en 2007, le document « Biens mal acquis... profitent

trop souvent. La fortune des dictateurs et les complaisances occidentales » détaille les pratiques des dictateurs et de leurs complices, paradis fiscaux ou pays du Nord laxistes. Il sera suivi du rapport « Biens mal acquis, à qui profite le crime ? » (2009). Ces documents serviront de base aux actions engagées devant les tribunaux français à l'encontre de Présidents africains. En 2017, Teodorin Obiang, premier vice-président du pays et fils du dictateur qui dirige la Guinée équatoriale d'une main de fer depuis 1979, est condamné par la justice française pour blanchiment de bien social et recel de détournements de fonds publics. Un long combat judiciaire conduit par le CCFD Terre solidaire, Sherpa, Survie et Transparency International France, auquel la bande dessinée *L'Argent fou de la Françafrique* constitue une bonne introduction. En filigrane on y trouve une déconstruction d'idées fausses sur ce qui appauvrit vraiment les pays... pauvres. Malversations, mensonges, corruption au plus haut niveau alimentent les pages, avec les nombreuses complicités occidentales et en particulier celles d'hommes politiques français, de banques... Cette BD retrace ainsi « l'affaire des biens mal acquis », l'acquisition de patrimoines considérables, en France, par des dirigeants africains. Nul doute qu'elle donne l'envie d'en savoir plus et de se plonger dans des documents plus austères. Au-delà, cet ouvrage mériterait une publication en ligne pour que toutes les victimes de ces scandaleuses malversations en prennent connaissance. En espérant qu'un jour les procédures judiciaires seront aussi engagées dans les pays d'origine de ces dictateurs qui n'hésitent pas à menacer, enfermer, éliminer celles et ceux qui leur résistent.

Catherine Choquet, membre du comité de rédaction d'H&L